

de l'Espagne avec ses colonies, soulèvements de l'Afrique, querelles de l'Orient, démêlé des pêcheries au nord du Pacifique: Elle leur donne aussi des informations sur toutes choses, sur la politique, sur la finance, la religion, les lettres, les sciences et les arts. Chaque lecteur, comme s'il n'y avait plus ni barrières ni frontières entre les Etats, passe ainsi avec la rapidité du coup d'œil d'une extrémité à l'autre de la terre; et ce qui se dégage pour lui, de la variété des langues, des origines et des pays, c'est l'humanité, la grande humanité embrassant les nations et les races et ne formant de tous les peuples, sans cependant les confondre, qu'une seule et immense famille.

Le journal va plu loin encore : il nous associe aux intérêts de tous, nous fait partager en commun, en nous les disant au moment précis, tous les maux, toutes les souffrances de la terre. La famine par exemple décime-t-elle les Indes? de suite à la nouvelle qui nous en vient, nous nous sentons affligés; un massacre sévit-il en Arménie? nous sommes tous frappés au cœur; est-ce un incendie qui dévore de nobles victimes? nous tombons dans la douleur. Et à mesure que nos sympathies s'étendent, que nos sentiments nous mêlent à toutes les détresses, nous devenons moins individuels et plus humains.

Grâce à la presse, notre globe finit donc par nous paraître semblable à un énorme navire où nous nous trouvons montés un milliard et demi de voyageurs. L'esprit de solidarité, l'esprit de fraternité dont sont inévitablement pénétrées les diverses classes de passagers voguant ensemble et soumis au même sort, s'établit de plus en plus sur la surface de la terre, entre les populations, entre les empires, entre les races. A quelle époque les relations sociales et le rapprochement des nations seront-ils assez parfaits pour qu'on voie régner partout entre les peuples les bienfaits d'une paix durable? nous l'ignorons. Mais c'est bien là l'admirable résultat que prépare sans cesse le christianisme si éminemment civilisateur, et que doit aussi préparer son auxiliaire, le journal...

II

Un autre service, plus considérable, que la civilisation demande à la presse, c'est de contribuer à l'amélioration des mœurs.

Ce n'est ni la physionomie, ni la langue, ni le territoire, ni même l'origine qui font une nation; ce qui fait la nation, c'est surtout la conscience morale. La conscience prouve sa force par les sacrifices et prouve sa dignité par la noblesse de ses aspirations; c'est pourquoi plus la conscience publique s'élève vers les hauteurs sereines où se forme le